

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						<input checked="" type="checkbox"/>					

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE
QUÉBEC

Publiée avec l'approbation de
Son Eminence le Cardinal **TASCHEREAU**, Archevêque de Québec

Prop.-Rédacteur :

M. l'abbé D. **GOSSELIN**
Curé du Cap-Santé,
Co., de Portneuf.

Prop.-Rédacteur :

M. l'abbé D. **GOSSELIN**
Curé du Cap-Santé,
Co., de Portneuf.



CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance ; le numéro 2 Cts. Toute personne qui recrute cinq abonnements a droit à un abonnement gratis. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

QUÉBEC :

DES ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DE A. COTÉ ET CIE

1891

SOMMAIRE :

La femme dans la famille, 541.—Chronique de la " Semaine Religieuse " 542.—Troisième centenaire de la mort de S. Louis de Gonzague, 546.—Le Protestantisme jugé par un journal protestant, 549.—Moussu d'Audiffret, 550.—Première Communion de Chateaubriand, 551.—Petite chronique, 552.

FÊTES DE LA SEMAINE.

Dimanche, 19	juillet	—IX ap. P. Octave de la Dédicace.
Lundi, 20	"	—S. Jérôme Emilien.
Mardi, 21	"	—Ste Praxède.
Mercredi, 22	"	—Ste M. Madeleine.
Jeudi, 23	"	—S. Apollinaire.
Vendredi, 24	"	—Vigile de S. Jacques.
Samedi, 25	"	—S. Jacques, apôtre.

Pilules Antibiliaesés.



MARQUE DE COMMERCE

Du Dr NEY

Remède par excellence contre les Affections Biliaesés: Torpeur du foie, Excès de bile et autres indispositions qui en découlent: Constipation, Perte d'appétit, Maux de tête, Etc.

Le Dr D. Marsolais, praticien distingué, écrit ce qui suit :

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibiliaesés du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où les pilules mercurielles seraient tout à fait nuisibles.

Non-seulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif DOUX, EFFECTIF, ET INOFFENSIF.

Lavaltrie, 1er mai 1887. Dr D. MARSOLAIS.

EN VENTE PARTOUT

SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste
JOLIETTE, P. Q.

PRIX SEULEMENT 25 CTS LA BOITE

OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC

Messes basses le dimanche à 5 h., 6 h., 7 h., 8 h.—Grand'messe à 10 h.; Vêpres à 7 h.

EGLISE DE LA BASSE-VILLE.

Messes basses le dimanche à 6. 20 h., 7 h.—Salut, 7 h.

EGLISE SAINT-ROCH.

Messes Basses le dimanche à 6, 7, 8, 9.—Grand'messe à 10 h.—Catechisme à 1 h., Vêpres à 2 h.

CONGRÉGATION DE ST-ROCH.

Messe basse pour Congréganistes à 6½ h. — Grand'messe à 10 h.; Vêpres à 2 h.; Sermon et Salut à 7 h.

CONGRÉGATION DE LA HAUTE-VILLE

Messes basses à 5½, 6 et 7 h.—Sermon et Salut à 5 h.

EGLISE S. JEAN-BAPTISTE.

Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—Grand'messe à 9½ h.; Catechisme à 1 h.—Vêpres à 2 h.—Archiconfrérie à 7 h.

EGLISE SAINT-SAUVEUR.

Messes basses le dimanche à 5½, 6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—Vêpres à 2 h. et Archiconfrérie à 7 h.

CHAPELLE N.-D. DE LOURDES.

Messes basses le dimanche à 6 et 7 h.

LA

SEM AINE RELIGIEUSE

DE QUEBEC

La femme dans la famille

La femme doit aimer qu'on la conseille et non qu'on la loue.

La paix entre époux est impossible sans l'indulgence qui supporte, sans la patience qui fait garder le silence, sans la bonté qui couvre les torts des maris.

L'intensité de la faute dépend de la diversité des caractères. Ainsi celui qui est un boute-feu peut, en se fâchant dix fois par jour, avoir plus de vertu qu'un autre qui ne se fâcherait qu'une fois ; elle devra toujours tenir compte des caractères.

Quelles que soient ses peines intérieures, elle aurait tort de poser dans la famille en femme incomprise. Pour goûter quelque bonheur en ce monde, il faut en donner aux autres, et céder, quand il n'y a pas de péché à le faire, est toujours un acte de vertu.

Qu'elle domine dans son intérieur par la sagesse, afin que son règne incontesté fasse entrer dans sa famille le règne de Jésus-Christ.

Le calme et l'égalité d'humeur d'une femme chrétienne au milieu des chagrins et des contradictions de la vie, lui donnent un prestige qui fascine ceux qui en sont témoins. Que toute femme chrétienne ait souvent devant les yeux l'immense succès des larmes et des prières de Ste Monique. Une femme douce se garde bien de faire tout plier sous sa loi, elle reculera à propos pour éviter des froissements qui finissent par provoquer des explosions fâcheuses. Elle supporte les autres comme Dieu la supporte. Tolérer les travers des hommes est un devoir de charité ; mais dans la famille, c'est une rigoureuse nécessité. Un proverbe russe prétend qu'il faut faire une prière lorsqu'on part pour la guerre, deux prières si on doit voyager sur la mer, et trois si l'on doit se marier.

Elle doit mettre autant d'ordre dans les affaires et les dépenses de sa maison que dans celles de sa conscience, car sans cela il n'y a pas de fortune qui tienne.

Les femmes s'occupent souvent beaucoup de leurs ameublements, de leurs habits, mais trop peu du salut des personnes, enfants et domestiques, qui vivent autour d'elles, et fort peu travaillent à faire de leur mari un véritable chrétien.

Chronique de la "Semaine Religieuse"

Les rationalistes, dont la tâche quotidienne est de contester l'authenticité des livres saints, sont aux abois. Les découvertes modernes ne cessent de déjouer leurs calculs et leurs diaboliques espérances. Pourquoi aussi ont-ils oublié la parole évangélique que "les pierres crieront" lorsque les hommes des temps anciens ne pourront plus parler ? Quelques faits vont le prouver.

Tous ceux qui ont lu l'Écriture Sainte savent que Manassé, roi de Juda, fut emmené en captivité à Babylone. Le récit de cet événement se trouve dans les Paralipomènes. Or, tout a été contesté dans ce récit par les rationalistes : ils ont même osé dire que la captivité de Manassé à Babylone est une fable, et que jamais un roi d'Assur n'est venu en Palestine sous le règne de Manassé. Eh bien ! les fouilles qui se poursuivent ont fait découvrir deux cylindres en terre cuite, sur lesquels le roi d'Assyrie Assurbanipal, comme les autres monarques de Ninive, faisait graver les bulletins de ses expéditions guerrières. Sur le premier de ces cylindres, Assurbanipal raconte qu'au cours d'une expédition dirigée par lui contre l'Égypte et l'Éthiopie, vingt-deux rois des bords de la Méditerranée, ses tributaires, vinrent baiser ses pieds, et, parmi ces rois, le second cylindre nomme *Manassé* roi de Juda.

Il est donc certain "qu'un roi d'Assur" est venu en Palestine au temps de Manassé.

Mais, s'écrient encore les rationalistes, pourquoi Manassé aurait-il été emmené captif à Babylone, et non à Ninive, capitale du roi assyrien ? Pour la bonne raison qu'Assurbanipal se trouvait alors à Babylone, où il était allé en personne écraser l'insurrection, où il prit le titre de roi de cette ville, et séjourna quelque temps. Ce roi n'était pas une momie et pouvait par conséquent se déplacer.

Les inscriptions assyriennes sont, comme on voit, bien gênantes pour les ennemis de la Bible, et nous comprenons que les rationalistes actuels ne soient pas enchantés de ces découvertes qui, après

avoir rendu à la lumière les documents historiques assyro-babyloniens, nous en donnent l'interprétation. Il est désagréable, par exemple, quand on a constaté la réalité historique de "Sargon, roi d'Assyrie", mentionné brièvement dans un passage du prophète Isaïe, d'avoir ensuite devant les yeux ces longues inscriptions que les assyriologues ont intitulées les *Fastes de Sargon*, et de voir se dresser devant soi, au Musée du Louvre, l'effigie de ce puissant roi.

On n'en finirait pas si l'on voulait montrer tous les services que la connaissance des monuments assyro-babyloniens a rendus aux commentateurs de la Bible. *Le livre de Daniel* en est tout illuminé, et rapporte des traits de la civilisation chaldéenne, au temps de Nabuchodonosor, avec une exactitude à laquelle une rédaction apocryphe n'aurait pu atteindre.

En Susiane aussi, les fouilles entreprises par M. et Mme Dieulafoy sont venues tout récemment confirmer l'autorité du *livre d'Esther* : M. Dieulafoy lui-même le constatait dans une conférence faite en 1888.

Il y montrait que les objections par l'exégèse rationaliste contre l'authenticité du livre reposent, pour la plupart, sur une conception imparfaite de la vie persane, et que tous les détails condamnés au nom du bon sens et de la vraisemblance sont, au contraire, la preuve que l'auteur a admirablement connu les mœurs de la cour de Suse. M. Dieulafoy a fait entrer dans l'examen de la question un élément tout nouveau, l'élément architectural : le livre d'Esther mentionne souvent les diverses parties du palais du roi; et ces dénominations, vaguement traduites jusqu'à présent, prennent, paraît-il, leur valeur entière quand on relit le livre d'Esther en ayant sous les yeux le plan du palais de Suse, tel que les fouilles de M. Dieulafoy l'ont restitué.

Les récentes découvertes en Egypte ne sont pas moins précieuses pour l'apologétique chrétienne. On sait maintenant, grâce à ces laborieuses exhumations, que le Pharaon de Joseph était un roi pasteur d'origine sémite, ce qui explique la faveur avec laquelle il accueillit les Hébreux dans la terre de Gessen. On sait que l'oppresseur des Hébreux fut Ramsès II, et que le Pharaon des plaies fut Ménéphthah, son treizième fils et son successeur. Bien plus, les données ethnographiques inscrites sur les papyrus, sont en parfaite harmonie avec les mœurs égyptiennes dépeintes dans la Genèse. L'histoire de Joseph, par exemple, porte avec elle un goût si prononcé du terroir égyptien; elle reflète les mœurs pharaoniques d'une manière si précise, si vive et si minutieuse, que

sa rédaction à l'époque postérieure assignée par les rationalistes, est absolument invraisemblable. L'historien de Joseph a dû vivre en Egypte, à la cour de Pharaon, et être un Hébreu. On voit par là quel appui nouveau est fourni à la thèse de l'authenticité du Pentateuque. Le rationalisme mythique dont M. Renan est un des chefs, voit donc son domaine se rétrécir tous les jours, et pour sa punition, cet orgueilleux semble devoir vivre assez longtemps pour voir crouler son échafaudage avant de mourir.

—

Ceux qui ne connaissent ni l'Eglise ni ses doctrines ont été tout étonnés en lisant la dernière encyclique, et c'est pour cela qu'ils répètent à l'envi : l'Eglise fait une évolution. Non, l'Eglise ne fait pas d'évolution, mais, selon les temps et les circonstances, elle tire de son trésor des choses toujours nouvelles et toujours anciennes. Comme preuve, le document papal n'est que le développement du sermon sur la Montagne et du chapitre de S. Paul sur la charité. Ce que nous tenons surtout à faire remarquer, c'est que ce document a généralement été reçu avec respect, non seulement par les journaux catholiques, mais aussi par les journaux protestants du monde entier. Ces derniers s'accordent à dire que, s'ils trouvent les théories émises par l'Encyclique trop parfaites pour être *possibles*, les gouvernements et les réformateurs sociaux pourront prendre, du moins, des suggestions et des principes bien propres à former la base fondamentale des remèdes à apporter au mal.

—

Une grève à imiter—c'est la première—croyons-nous. A Courcelles, pays de Charleroi, les femmes des charbonniers ont déserté le domicile conjugal et se sont réunies sur la Place. A la suite d'un meeting en plein vent, elles ont décidé de laisser leurs maris seuls à la maison, s'ils ne s'engageaient pas à reprendre le travail le lendemain.

Comme les femmes " tenaient bon ", les hommes ont dû parler. Ils avaient d'abord pris une allure menaçante ; mais, voyant que leurs épouses étaient décidées à résister et à combattre, ils ont engagé une discussion courtoise et calme. Les conditions imposées par les femmes ont été acceptées.

Les charbonniers ont fait la promesse de reprendre le travail, de ne plus aller au cabaret que le dimanche et d'être rentrés dès neuf heures. Les femmes se sont réservé le droit d'aller " relancer " leurs maris toutes les fois que ceux-ci dépasseront l'heure.

Les charbonniers ont fini par capituler et chacun est rentré

chez soi avec sa moitié. Pourquoi les femmes n'auraient-elles pas le droit de se mettre en grève comme les hommes ?

La Basilique de Montmartre n'est pas encore achevée, et déjà 650 évêques se sont agenouillés sur ses dalles, 865.000 pèlerins étrangers ont gravi les pentes qui y conduisent, et des millions de fidèles ont prié sous ses voûtes. On se rappelle que le projet de bâtir cette église nationale a été voté le 25 juillet 1873 par 382 voix contre 188.

La première pierre fut posée le 16 juin 1875, en présence de nombreux évêques, de plusieurs princes de la famille d'Orléans, de 150 députés et d'une multitude immense. Mais presque aussitôt surgirent des difficultés inattendues. Le terrain n'offrait pas la solidité nécessaire pour les fondations. Il fallut avant tout se livrer à un travail gigantesque, démolir la montagne de sable pour y substituer une montagne de pierre, creuser 83 puits et remplacer 35,000 mètres cubes de terre mobile par 35,000 mètres cubes de maçonnerie, de manière à faire reposer tout l'édifice sur des piliers herculéens de 34 mètres de haut, reliés entre eux par d'énormes arcades ; et tout cela dans les entrailles du sol, en ne laissant apparaître aux regards que la basilique imposante et tranquille sur ses indestructibles bases. Pendant quinze ans, la butte Montmartre a été ainsi l'un des plus grands chantiers de Paris, sans compter les 500 ouvriers occupés sans relâche, dans les carrières de Château-Landon, à extraire et à tailler les pierres de l'édifice.

Tout est pierre dans le monument. Il n'y est entré ni bois d'aucune sorte, ni métal d'aucune espèce. La toiture elle-même est composée de dalles immenses et les conduites d'eau sont creusées dans la pierre la plus dure que nous possédions ; de sorte que l'édifice semble bâti pour braver tous les orages, toutes les révolutions, tous les siècles.

*
* *

La basilique a 100 mètres de long et 50 de large. On ne pouvait la faire plus vaste, vu les dimensions du plateau de la colline, mais elle est encore assez grande pour contenir plus de 2000 personnes. Encore quatre ou cinq années de travail et de générosité, et l'œuvre lancée dans le Ciel, dit une revue religieuse, rayonnera au-dessus de Paris comme un Thabor.

Troisième centenaire de la mort de S. Louis de Gonzague (1)

“ Non recedet memoria ejus, et nomen ejus requiretur a generatione in generationem. ”—Sa mémoire ne périra point, et son nom toujours béni ne cessera de retentir de génération en génération. (Eccli, 34, 13).

M. B. C. F.

Dieu qui est l'auteur du monde est aussi l'auteur de l'Eglise, et de même que jadis, de sa main toute-puissante, il semait avec profusion dans l'immensité de l'espace les astres et les soleils, splendeur de l'univers, de même a-t-il allumé au firmament des âmes, pour en éclairer la voie, des étoiles de vérité, de sainteté et de justice.

Ces astres innombrables, parus successivement à l'horizon des siècles, n'ont ni le même éclat, ni la même forme, ni la même mission. *Stella differt a stella in claritate.* Les uns plus élevés, foyers vivants de doctrine, rayonnent indifféremment sur tous les pays et sur toutes les âmes; d'autres, d'un pouvoir moins grand, ont en pour but spécial de dissiper les ténèbres d'une erreur ou d'une hérésie. Ceux-ci semblent chargés de guider à travers le monde une classe d'hommes particulière; ceux-là de diriger une œuvre où de faire briller une vertu.

Parmi toutes ces étoiles, si nombreuses et si variées, il en est une à qui Dieu a dit: “ Je t'ai placée, radieuse, au sein de mon Eglise, pour être le flambeau et le guide de la jeunesse. Ta lumière bienfaisante éclairera son esprit, tes doux et purs rayons agiront sur son cœur. Va, brille sur le monde, et que jamais l'éclat qui est si vif en toi ne pâlisse ni ne s'éteigne.”

Cette étoile, M. F., cet astre protecteur allumé sur nos têtes, vous l'avez reconnu. Votre foi a reconnu ce jeune homme dont le nom, si cher aux cœurs catholiques, est synonyme de beauté, de pureté, de candeur, de charité, d'innocence; vous avez nommé Louis de Gonzague. Depuis trois cents ans déjà, flambeau surnaturel, suspendu comme une lampe dans le sanctuaire des âmes, il répand ses feux divins et projette sur le monde, notamment sur la jeunesse des séminaires et des collèges, le reflet merveilleux de ses vertus et de sa vie.

En ces jours qui marquent dans l'histoire le troisième centenaire de sa mort glorieuse, l'Eglise, assurément, ne pouvait man-

(1) Panégyrique prononcé à la Basilique de N.-D. de Québec, le 20 juin 1891, second jour du Triduum, par L. l'abbé L. Adolphe Paquet, prêtre du Séminaire de Québec.

quer de commémorer par de solennels hommages un nom si grand et si pur. Le Souverain Pontife lui-même, dans une lettre touchante, a voulu tracer le programme de ces fêtes religieuses, et consacrer par de riches faveurs de si édifiantes soleunités.

Ces faveurs, M. F., ces grâces abondantes, vous les demandez chaque jour avec un noble empressement aux exercices de ce *Triduum* ; vous les puisez, pleins de confiance, dans la dévotion, la prière ; vous les cherchez encore dans la méditation des vertus de S. Louis.

Je crois répondre aux désirs et à la piété de vos cœurs en venant avec vous ce soir considérer Louis de Gonzague sous le double aspect que nous offre l'étude intime de sa vie. Vous le faire voir d'abord dans ses rapports avec Dieu et comme chef-d'œuvre de la grâce, vous le montrer ensuite dans ses rapports avec nous et comme parfait modèle de la jeunesse catholique, tel sera le partage de ce modeste éloge.

I

Il y a chez l'artiste de ces moments heureux, aussi rapides qu'imprévus, où son front s'illumine de clartés plus visibles et son ceil inspiré s'enflamme d'un feu plus pur. Puisants éclairs de génie, ces conceptions soudaines impriment sur le marbre, le papier ou la toile des traces immortelles qui font la gloire de l'homme et l'admiration des siècles. Ainsi en est-il, M. F., des artistes créés, et vraiment ne pourrait-on pas jure que cette loi générale de l'inspiration humaine s'applique également, dans une certaine mesure, aux œuvres plus parfaites de l'Artiste souverain ? Oui, dans l'ordre de la grâce comme dans l'ordre de la nature, il semble que la main divine ait, à de certaines heures, des touches plus heureuses et qu'elle y donne, avec un art que rien ne peut imiter, de plus riches coups de pinceau. C'est alors que Dieu fait les saints ; c'est à l'une de ces heures qu'il faut surtout rapporter la formation de Louis de Gonzague, prodige de vertu et chef-d'œuvre de la grâce divine.

Pour bien mesurer, M. F., la haute perfection d'un saint si étonnant, il importe d'observer que trois phases principales marquent ordinairement la marche progressive des âmes que Dieu, dans sa Providence, destine aux gloires de la sainteté. C'est d'abord un état de piété tendre et naïve, une vertu sans obstacle et en quelque sorte naturelle ; puis à ces premiers dons succèdent les combats, les contradictions, les épreuves, puis enfin, l'âme affermie par les tempêtes elles-mêmes, comblée de dons plus précieux, entre dans une douce et permanente union avec son Créateur.

Nous avons là, en trois mots, l'histoire de Louis de Gonzague.

Baptisé dès l'aurore d'une vie à peine éclosé, il n'a pas encore vu le jour que déjà son âme purifiée s'étale comme une fleur sous les rayons du soleil divin. Dieu s'en est emparé, l'a pénétré de sa grâce, et Louis n'ouvre aux premières pensées, aux premiers désirs son jeune cœur que pour connaître et chérir son Bienfaiteur Suprême.

A un âge où d'autres ne montrent que des goûts puérils et de frivoles caprices, quelle gravité de mœurs, quelle maturité de vertu ! Poussé intérieurement par une force secrète, par l'instinct des âmes saintes, tantôt il se retire dans un coin du château où il pourra librement prier, tantôt on le voit courir, les mains chargées d'aumônes, vers les pauvres de Jésus-Christ dont il plaint la misère et s'efforce de sécher les pleurs. Louis n'est pas seulement un enfant qui étonne ; c'est déjà un saint qu'on admire.

Suivons-le à Florence où son père le conduit de Châtillon, sa ville natale, pour lui faire commencer le cours de ses études. Ici, dans le travail et l'ardeur des premiers efforts, descendont sur l'esprit de notre jeune étudiant des lumières et des connaissances dont l'éclat témoigne en même temps de la force de son talent et de la docilité de son âme. Louis brille au premier rang parmi ses condisciples. Mais l'objet de son ambition, l'objet de son plus vif amour, ce n'est pas tant la science et les plaisirs de l'étude que la beauté d'un cœur pur.

Les historiens rapportent qu'un jour l'angélique enfant, à peine âgé de dix ans, cédant tout à la fois à un appel du ciel et à un besoin de son âme, alla s'agenouiller devant une célèbre image de Marie immaculée, et que là, s'immolant sur l'autel des cœurs vierges, après d'ardentes prières et de mâres réflexions, il fit vœu de chasteté perpétuelle. Dès lors, ajoute-t-on, (et c'est le sentiment du Cardinal Bellarmin, confesseur de S. Louis) la grâce prit un tel empire sur ses chairs virginales que pas un mouvement coupable, pas même une mauvaise pensée n'osa jamais violer le chaste sanctuaire dédié à la Reine des anges.

Ce qu'avait été Louis de Gonzague dans la cité de Florence, il le fut dans les autres villes où tour à tour il dut habiter avec le marquis son père. Partout la même piété, le même esprit de prières, la même ardeur au travail, le même recueillement. Le très saint et très savant cardinal Borromée, archevêque de Milan, ayant fait à Châtillon la rencontre du pieux jeune homme, s'empressa de lui demander s'il avait, pour la première fois, eu le bonheur de recevoir la divine Eucharistie. Sur sa réponse négative, il l'exhorta

à s'y préparer, et quelques jours après un sublime spectacle se déroulait sous les yeux du peuple ; le plus illustre prélat de l'Eglise au seizième siècle donnait de sa propre main, et avec une indécible joie, la première communion à l'enfant le plus pur qui ait jamais pris place au banquet de l'Agneau.

A partir de ce jour, la grâce dont le jeune Louis était déjà tout rempli parut se refléter avec un nouvel éclat sur ses traits et dans ses démarches. — Qu'il est beau de le voir, au milieu des splendeurs du siècle, en Italie ou en Espagne à la cour de Philippe II, conserver cette candeur, cette modestie, cette réserve dont sa vertu s'entoure comme d'un voile protecteur ! Vainement le spectacle des pompes et des grandeurs s'offre-t-il à ses yeux ; vainement le bruit joyeux des fêtes retentissantes monte-t-il à ses oreilles ; Louis ne voit rien, n'entend rien. Son cœur, fermé au monde, saisi et comme tourmenté du besoin des grandes âmes, soupire secrètement après bien d'autres fêtes ; bien d'autres séductions captivent son regard. Quand une fois la beauté divine s'est montrée, ravissante, aux yeux d'une âme chaste, rien ne saurait suspendre les élans de cette âme ; aucun lien, aucune chaîne n'en pourrait arrêter le vol vers les hauteurs célestes.

Depuis longtemps déjà, le jeune Louis de Gonzague nourrissait en lui-même un héroïque projet, et c'est pour en assurer la prompte réalisation qu'il se livrait chaque jour aux plus austères pratiques de la pénitence chrétienne. Abstinenances rigoureuses, prières prolongées, méditations, macérations, rien n'était omis de ce qui pouvait, ce semble, faire agréer du ciel son désir si ardent de renoncer au monde et de vivre désormais sous un habit religieux.

Mais la vertu n'est belle qu'à la condition d'être forte, et elle n'affirme sa force qu'en luttant contre les obstacles, en triomphant courageusement des menaces et des oppositions. *Non coronatur nisi qui legitime certaverit.* La vertu de Louis de Gonzague fut soumise à une rude épreuve. — (A suivre.)

Le Protestantisme jugé par un journal protestant

Le pasteur Eberlé, dans le Wurtemberg, vint de sortir du protestantisme pour se faire catholique, et il a publié les motifs de sa conversion. A l'occasion de la publication de cet écrit, la nouvelle *Gazette évangélique* protestante s'est exprimée dans les termes suivants sur l'état de l'Eglise évangélique dans le Wurtemberg :

« En lisant la brochure d'Eberlé, où il développe les raisons qui l'ont déterminé à se séparer de l'église nationale du Wurtemberg, on doit se dire que la situation est telle qu'il la décrit. Il n'y a pas

de trace d'une doctrine universellement acceptée ; chaque pasteur a son dogme ; on tolère les plus graves erreurs à Zubingen et même au sein du consistoire ; la discipline n'existe plus ; partout on rencontre des abominations révoltantes ; la dernière loi ecclésiastique a été un lamentable compromis entre l'Etat et l'Eglise. La puissance du mensonge et de l'hypocrisie est sans limites et on pourrait écrire sur les portes de ce grand cimetière les mots : " Le temple du mensonge spirituel. " Ce que le sermon pourrait encore édifier est renversé dans les oraisons funèbres, dans lesquelles les meilleurs et les plus pieux débitent des mensonges épouvantables. "

L'article se termine comme suit :

" L'église protestante devient de plus en plus le repaire du mensonge ; l'erreur trône dans toutes les facultés ; on ne peut plus avoir confiance en aucun professeur ; ils sont tous inexpérimentés, rongés par l'esprit critique, ce sont des nuages sans consistance. "

Moussu d'Audiffret

On raconte le trait suivant sur le R. P. d'Audiffret, condamné récemment pour avoir parlé en apôtre.

" Il y a neuf ans, deux religieux traversaient la place Belle-Croix, alors place du marché, à Nîmes : c'était l'heure des approvisionnement, on avait peine à s'y frayer un passage. Soudain un portefaix, pliant sous le poids des corbeilles, fixe l'un des prêtres et, se débarrassant prestement de son chargement, se jette au cou de l'homme de Dieu, en s'écriant de toute la force de ses poumons : *Moussu d'Audiffret ! Moussu d'Audiffret !* Le R. P. d'Audiffret, car c'était lui, n'était pas le moins surpris de ce témoignage tout méridional d'expansion. Son étonnement cessa bientôt, de même que celui de la foule qui l'entourait. " Comment ! vous ne " me reconnaissez pas ! criait de plus en plus fort l'honnête " homme. Mais c'est moi qui avais la petite vérole noire, quand " vous étiez vicaire à la Cathédrale... personne n'osait m'appro- " cher, on me fuyait comme la peste, et vous, vous veniez me " voir tous les jours, et c'est en m'embrassant que vous avez pris " la petite vérole dont votre visage, comme le mien, portera tou- " jours les traces ! " La foule émue applaudit, et le R. P. d'Audiffret eut beaucoup de peine à se dérober à l'ovation dont il était l'objet. "

Première Communion de Chateaubriand (1)

“ L'époque de ma première communion approchait. Ma piété paraissait sincère ; j'édifiais tout le collège ; mes regards étaient ardents ; mes abstinences répétées allaient jusqu'à donner de l'inquiétude à mes maîtres. On craignait l'excès de ma dévotion : une religion éclairée cherchait à tempérer ma ferveur. J'avais pour confesseur le supérieur du séminaire des Eudistes, homme de cinquante ans, d'un aspect rigide. Toutes les fois que je me présentais au tribunal de la pénitence, il m'interrogeait avec anxiété. Surpris de la légèreté de mes fautes, il ne savait comment accorder mon trouble avec le peu d'importance des secrets que je déposais dans son sein. Plus le jour de Pâques s'avoisinait, plus les questions du religieux étaient pressantes. Ne me cachez-vous rien ? me disait-il. Je répondais : Non, mon père.—N'avez-vous pas fait telle faute ! — Non, mon père, et toujours : Non, mon père. Il me renvoyait en doutant, en soupirant, en me regardant jusqu'au fond de l'âme, et moi je sortais de sa présence, pâle et défiguré comme un criminel. Je cachais des fautes.

“ Je devais recevoir l'absolution le mercredi-saint ; je passai la nuit du mardi au mercredi en prières, et à lire avec terreur le livre des confessions mal faites. Le mercredi, à trois heures de l'après-midi, nous partîmes pour le séminaire : nos parents nous accompagnaient. Tout le vain bruit qui s'est depuis attaché à mon nom, n'aurait pas donné à Mme de Chateaubriand un seul instant de l'orgueil qu'elle éprouvait comme chrétienne et comme mère, en voyant son fils prêt à participer au grand mystère de la religion.

“ En arrivant à l'église, je me prosternai devant le sanctuaire et j'y restai comme anéanti. Lorsque je me levai pour me rendre à la sacristie, où m'attendait le supérieur, mes genoux tremblaient sous moi. Je me jetai aux pieds du prêtre ; ce ne fut que de la voix la plus altérée que je parvins à prononcer mon Confiteor.—Eh bien ! n'avez-vous rien oublié ? me dit l'homme de Jésus-Christ. Je demeurai muet. Ses questions recommencèrent, et le fatal : Non, mon père, sortit de ma bouche. Il se recueillit, il demanda des conseils à Celui qui conféra aux apôtres le pouvoir de lier et de délier les âmes. Alors, faisant un effort, il se prépara à me donner l'absolution. La foudre que le ciel eût lancée sur moi m'aurait causé moins d'épouvante ; je m'écriai : je n'ai point tout dit ! Ce redoutable juge, ce délégué du souverain arbitre, dont le visage m'inspirait tant de crainte, devint le pasteur

(1) Mémoires d'outre tombe.

le plus tendre : " Allons, me dit-il, mon cher fils, du courage ! " Je n'aurai jamais un tel moment dans ma vie. Si l'on m'avait débarrassé du poids d'une montagne, on ne m'eût pas plus soulagé ; je sanglotais de bonheur. J'ose dire que c'est ce jour que j'ai été créé homme ; je sentis que je ne survivrais jamais à un remords : quel doit donc être celui du crime, si j'ai pu tant souffrir pour avoir tu les faiblesses d'un enfant. Mais combien elle est divine cette religion qui se peut emparer ainsi de nos bonnes facultés ! Quels préceptes de morale suppléeront jamais à ces institutions chrétiennes ? Le premier avenu fait, rien ne me coûta plus. Le prêtre prononça, en levant la main, la formule de l'absolution. Cette seconde fois, ce bras foudroyant ne fit descendre sur ma tête que la rosée céleste ; j'inclinai mon front pour la recevoir ; ce que je sentais participait de la félicité des anges. Je m'en allai précipiter dans le sein de ma mère qui m'attendait au pied de l'autel. Je ne parus pas le même à mes maîtres et à mes camarades ; je marchais d'un pas léger, la tête haute, l'air radieux, dans tout le triomphe du repentir.

" Le lendemain, Jeudi-Saint, je fus admis à cette cérémonie touchante et sublime dont j'ai vainement essayé de tracer le tableau dans le *Génie du Christianisme*. J'y aurais pu retrouver mes petites humiliations accoutumées. Mon bouquet et mes habits étaient moins beaux que ceux de mes compagnons, mais, ce jour-là tout fut à Dieu et pour Dieu. Je sais parfaitement ce que c'est que la Foi ; la présence réelle de la Victime dans le Saint-Sacrement de l'autel m'était aussi sensible que la présence de ma mère à mes côtés. Quand l'hostie fut déposée sur mes lèvres, je me sentis tout éclairé en dedans. Je tremblais de respect, et la seule chose matérielle qui m'occupât était la crainte de profaner le pain sacré. Je conçus alors le courage des martyrs, j'aurais pu, dans ce moment, confesser le Christ sur le chevalet ou au milieu des lions. "

PETITE CHRONIQUE

Les Quarante Heures auront lieu à S. Valier, le 21 ; au Cap. S. Ignace, le 23 ; à N.-D. de Lévis, le 24 juillet.

Le R. P. abbé Joseph Cozzaluzzi, vice-bibliothécaire de la sainte Eglise, vient de reproduire, d'après la méthode de la phototypie, le célèbre code grec de la Bible, qui est désigné à la bibliothèque vaticane sous le n^o 1209. Grâce à ce travail d'une extrême délicatesse, on pourra avoir sous les yeux, dans les principales bibliothèques du monde, le fac-simile parfaitement exact du texte grec le plus ancien de la Bible. Ecrit sur de très fines membranes de peau d'antilope, à la manière des anciens manuscrits égyptiens, ce code de la Bible remonte à l'époque de Constantin, ou peut-être même à une époque encore plus reculée.

Téléphone 563 | **PIANOS** | Téléphone 563

Nous venons de recevoir directement des différentes MANUFACTURES DE REPUTATION DES ETATS-UNIS et du CANADA ci-dessous mentionnées, un grand assortiment de **PIANOS** carrés et droits, de petits et grands formats, fabriqués avec toutes les améliorations modernes et avec les meilleures qualités de matériaux, y compris les bois les plus riches, tels que le Magnolia, l'Acajou, le Noyer Français ondulé, le bois de Rose, etc., etc., etc.

HALLET, DAVIS & Co..... De Boston | O. NEWCOMB & Co De Toronto
ECHUBERT PIANOS Co..... De New-York | MENDELSSOHN PIANOS Co. “

EVANS BROTHERS Co. De Ingersoll.

HARMONIUMS-ORGUES ET HARMONIUM DE SALON

De THOMAS & Co. DOHERTY & Co. à un et deux claviers et pédaliers.

Accords de Pianos et Orgues etc. — M. Alfred Hutchison, accordeur pendant nombre d'années de la ci-devant maison BERNARD & ALLAIRE, est attaché à notre établissement où l'on est prié de s'adresser pour ses services.

MUSIQUE NOUVELLE sacrée et profane, vocale et instrumentale, reçue chaque semaine d'Europe et des Etats-Unis.

BERNARD, FILS & Cie, | EDITEURS DE MUSIQUE

— COIN DES RUES —

ST-JEAN ET STE-URSULE, HAUTE-VILLE.

(En face de M. McWilliam, confiseur)

MANUFACTURE DE PERSIENNES EN BOIS
CHARLAND & Cie.,
LAUZON-LÉVIS.

J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC.

≡ VIGNOBLES CANADIENS ≡

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPÉCIALITÉS: CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison **LASNIER ET FILS** mérite par son honorabilité la confiance du public.



CHEMIN DE FER

* * * QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX * * *

DE QUEBEC A STE-ANNE DE BEAUPRE

ARRANGEMENTS D'ÉTÉ

Commençant *DIMANCHE* le 31 mai 1891, les trains circuleront comme suit.

LA SEMAINE

Laissent Québec pour Ste. Anne, à 7.25 a. m., 10.00 a. m., 5.15 p. m., et 6.30 p. m.

“ “ “ “ Montmorency, à 2.00 p. m.

Arrivent à Québec de Ste. Anne, à 6.35 a. m., 8.25 a. m., 1.05 p. m., et 5.40 p. m.

“ “ “ “ Montmorency, à 4.25 p. m.

LE DIMANCHE

Laissent Québec pour Ste. Anne, à 6.00 a. m. 7.10 a. m. 8.20 a. m. 2.00 p. m. et 6.30 p. m.

Arrivent à Québec de Ste. Anne, à 6.35 a. m., 7.55 a. m., 1.05 p. m. et 5.40 p. m.

Les trains qui laissent Québec le dimanche matin à 6.00 et 8.20 heures n'arrêtent pas aux Stations intermédiaires et sont les plus avantageux pour les pèlerins.

Pour autres informations s'adresser au Surintendant

G. S. CRESSMAN, Gérant.

W. R. RUSSELL, Surintendant.

GERVAIS & HUDON

IMPORTATEURS D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE FRANCE, D'ALLEMAGNE, DES ETATS-UNIS ET DE FABRIQUE
CANADIENNE

PIANOS :

Heintzman & Cie.,
Wm. Bell & Cie.,
Dominion & Cie.,
Decker Bros. N.-Y.,
Schiedmayer, etc.

HARMONIUMS :

Wm. Bell & cie.,
Dominion & Cie.,
Gornwall & Cie.,
Burdet & Cie.,
S.heidmayer, etc.

MACHINES A COUDRE

NEW WILLIAMS, LE DAVIS (A ENTRAINEMENT VERTICAL.)

COFFRES DE SURETÉ (Safes) VITRINES POUR COMPTOIR.

219, Rue ST-JOSEPH, ST-ROCH, QUEBEC.

Téléphone, 278.

LE CATÉCHISME des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, se vend à l'Archevêché de Québec, au prix de \$50.00 le mille. Pour toute commande de moins d'un mille, il faut s'adresser, non à l'Archevêché, mais aux libraires.

“ Cette édition, dit S. E. le Cardinal Taschereau, (2e page du catéchisme), est la seule dont il est permis de faire usage dans les provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa. ”

H. A. MARTINEAU

MARCHAND-QUINCAILLIER

11, RUE S.-PIERRE, QUEBEC

Nous avons toujours en mains : Peintures, vitres, coutellerie, etc. Toute commande, verbale ou par lettre, est exécutée avec la plus grande diligence, sans qu'il soit nécessaire d'avoir un compte ouvert, ou d'envoyer de l'argent immédiatement. Les membres du clergé sont spécialement invités à nous honorer de leur patronage.